Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 4

Artikel: Escapade dans le Vieux-Québec
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828321

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Escapade dans le Vieux-Québec

Tous les Européens qui visitent le Canada s'accordent à reconnaître que la cité de Québec a heureusement résisté à l'américanisme galopant. La vieille ville, située autour du célèbre Château Frontenac, prend même parfois des allures montmartroises.

« Chez nous, même le Restaurant McDonald's a dû se plier aux exigences des autorités», nous fait fièrement remarquer un Québécois pur sucre, farouche défenseur des traditions et de la culture. Effectivement, érigé à quelques pas de la Porte Saint-Jean, l'établissement est camouflé derrière une façade de molasse séculaire. Il faut préciser qu'ici, «l'envahisseur» américain est à peine toléré. Les Québécois tiennent à leur indépendance comme à leur peau et ils l'affichent à chaque coin de rue.

Leur fierté, c'est le Château Frontenac, un imposant bâtiment de briques rouges surmonté de tourelles empruntées aux châteaux de la Loire. Erigé en 1893 sur le site de l'ancienne résidence du gouverneur, cet édifice abrite un luxueux hôtel, avec sa suite de boutiques et son restaurant panoramique où l'on sert des poissons et des fruits de mer.

Sur la place d'Armes, située devant le château, des calèches attendent les touristes pour une visite romantique de la vieille ville. Mais il est préférable de parcourir le cœur de la cité à pied, afin d'en percevoir la respiration. Le long de la rue du Trésor, étroite venelle bordée de terrasses, des artistes peintres exposent leurs œuvres. A 6000 km de Montmartre, on retrouve les mêmes caricaturistes, les mêmes découpeurs de silhouettes, les mêmes peintres du dimanche. Ne manquent que le Sacré-Cœur et la tour Eiffel... Quelques chanteurs de rue grattent leur guitare ou font miauler leur violon et des mimes, émules de Marceau, amusent les touristes pour une poignée de dollars canadiens.

Photo Yves Debraine/a

Une cabane à sucre pour les becs à bonbons...

Une langue fleurie

Il faut se perdre dans l'entrelacs des ruelles aux noms curieux pour avoir le plaisir de découvrir les trésors du Vieux-Québec. Rue Couillard et rue Saint-Flavien, des bouquinistes présentent quelques ouvrages rares et des livres actuels. Les amateurs d'expressions fleuries ne manquent pas d'acquérir *la Parlure québécoise*, un best-seller tiré à plus de 100 000 exemplaires, qui recèle les trésors de cette langue, qui a peu varié depuis l'arrivée des colons au 17e siècle.

Lorsqu'un Québécois affirme, avec l'accent, qu'un type «parle à travers son chapeau», il veut tout simplement dire qu'il affirme des choses sans pouvoir le prouver. Et lorsqu'il s'exclame: «C'est ben sacrant!», cela signifie que c'est contrariant.

Il faut tendre l'oreille et parfois faire répéter une phrase plusieurs fois avant de la décrypter, car les Québécois ajoutent aux expressions méconnues un accent parfaitement hermétique aux non-initiés. Ainsi, lorsque j'ai demandé la direction du couvent des Ursulines à un autochtone, j'ai eu la vague impression de m'adresser à un extraterrestre. «T's prends par Ferland pis t'amontes t't droit d'côté d's jardins, pis t'y es!» Il devait me manquer un bardeau, parce que je n'ai pas trouvé tout de suite... A gauche de la rue Sainte-Anne,

Le célèbre Château Frontenac surplombe le port de Québec

Photo Yves Debraine/a

après avoir longé la rue Desjardins, apparaît le célèbre couvent, fondé en 1639, incendié et deux fois reconstruit. Un musée raconte l'histoire de ce lieu saint et la vie des religieuses, qui passaient leur vie à prier, mais également à créer de petits chefs-d'œuvre de dorure et de broderie. Au fil des siècles, de nombreux édifices religieux ont été érigés dans le Vieux-Québec, parmi lesquels le Séminaire de Québec, le Monastère de l'Hôtel-Dieu et la Basilique Notre-Dame.

La Basse-Ville

On atteint le bord du Saint-Laurent par la Côte de la Montagne ou, plus directement, mais plus dangereusement, par les escaliers Frontenac et les escaliers Casse-Cou, joliment baptisés ainsi pour les courageux qui tenteraient de les emprunter en hiver. Un funiculaire emmène les personnes qui ont de la peine à se déplacer.

Au bas de la colline, un enchevêtrement de ruelles piétonnières grouille d'une foule bigarrée. Ici, si vous demandez un renseignement, on ne vous répondra pas en québécois, mais en anglais, en allemand, en japonais ou en serbo-croate. La Basse-Ville représente le paradis des touristes, qui apprécient une atmosphère rappelant Saint-Germain-des-Prés d'avant mai 68.

Les artisans règnent en maîtres incontestés dans le quartier Petit-Champlain, où fleurissent les boutiques de mode, les échoppes de souvenirs et les boîtes à chansons. C'est ici que naissent les futurs bardes québécois qui prendront, demain, la place de Céline Dion, Robert Charlebois ou Linda Lemay. Pas étonnant que ce quartier hors du temps ait décroché le Prix de l'Excellence touristique, convoité par toutes les grandes capitales du monde.

Dans les maisons fraîchement restaurées du quartier, des artisans du cuir, des créateurs de bijoux et des maîtres verriers ont installé leurs boutiques et leurs ateliers.

A deux pas de là, la place Royale marque la naissance de la civilisation française en Amérique du Nord. C'est à cet endroit, très exactement, que Samuel Champlain construisit sa première habitation fortifiée en 1608. De riches marchands contribuèrent au développement de la cité et, en 1686, on érigea au centre de la place, un buste de Louis XIV, le Roi-Soleil.

La place Royale connut des périodes fastes et d'autres, plus difficiles. En 1950, le quartier était quasiment délabré et il fallut aux édiles une volonté exemplaire pour lui redonner vie. Aujourd'hui, des saltimbanques font chanter cette place Royale durant la belle saison. Erigé à quelques pas, le Musée de la Civilisation raconte l'histoire merveilleuse de ce peuple qui a fait naître un coin de France au-delà de l'océan.

Jean-Robert Probst